

COMP.
TOILES
CIREES

Moi, la meute

Création de territoire pour une partition chorale



*« L'explosion du port de Beyrouth m'a bouleversé d'une manière inattendue.
Je n'ai jamais vécu dans cette ville. J'y suis seulement passée, un peu, pour rejoindre notre maison familiale
dans la montagne.
Pourtant, j'ai ressenti un déchirement profond qui a surpassé la peine.
Comme un attachement viscéral avec lequel je n'ai aucune prise et qui m'envahit malgré moi. »*

Nathalie Aftimos

Point de départ et intentions [Nathalie Aftimos]

Moi, la meute part d'une envie de **rencontres** et de **partages d'histoires**.
De récits de vie qui trouveraient résonance avec le **mien**.

A travers cette création in situ, je souhaite donner la parole à **des personnes venues de pays du Moyen-Orient qui ont vécu l'exil en France** et à **celles et ceux dont les parents l'ont vécu mais qui sont né.e.s ici**.

D'un côté, les personnes qui ont tenté d'effacer les traces de leurs origines dans le but de s'adapter à ce nouveau pays et d'être français.e, de l'autre les enfants né.e.s dans ce pays qui revendiquent leurs racines et le droit de mieux comprendre d'où elle.il.s viennent.

Mon père est libanais, je fais partie de cette deuxième génération, celle qui ressent mais qui connaît peu, celle qui aimerait connaître mais à qui on a pas voulu transmettre.
Il m'est resté le folklore mais la langue a disparu.

Face au silence et à l'immobilisme, je veux chercher à créer un **élan verbal et sonore qui donne à entendre et à mettre en échos les récits de plusieurs familles sur la transmission culturelle**.

Voilà l'expérience que j'aimerais proposer à ces familles, se raconter autour de la question de nos origines et de ce que l'on bouleverse, transforme, adapte, efface pour se sentir appartenir à un nouveau territoire de vie.

Et en quoi, au sein d'une famille ou d'un quartier, ces petites ou grandes métamorphoses ont-elles des répercussions d'une génération à l'autre ?

Qu'est ce qui est transmis ou enfoui et pourquoi ? Comment cela influence-t'il le cadre de vie et la manière de le pratiquer ?

Je me place au cœur de cette recherche en livrant aussi mon histoire et celle de ma famille. Accompagnée d'une metteuse en scène et d'un créateur sonore, on enquête, on collecte, on cherche à comprendre, on s'interroge sur les rouages de la transmission, ses liens visibles et invisibles.



Une fouille familiale et sociologique

« *Quand tu ne sais pas où tu vas, arrête-toi et recherche d'où tu viens* » Vincent de Gaulejac, sociologue

L'histoire de chaque individu est emboîtée dans une **histoire familiale**, elle-même insérée dans une **histoire sociale**. À la manière du sociologue Vincent de Gaulejac, la compagnie cherche à explorer, à travers l'histoire intime, les problématiques sociétales que ces récits soulèvent.

Ici, elle souhaite convoquer les souvenirs, proches ou lointains, les anecdotes, pour interroger où se situent les transformations liées au fait de changer de pays.

La question n'est pas pourquoi le sujet est parti mais plutôt où est-t-il arrivé et comment il est resté.

Il s'agit aussi de balayer les notions **d'identité** et **d'intégration**, « je » bouge constamment suivant son parcours, ses rencontres, ses expériences.

Les axes de réflexion diffèrent selon la génération que l'on interroge.

La recherche s'articule autour de deux mouvements distincts :

- **Pour la première génération**, celle qui s'est déplacée, l'équipe cherchera à observer et comprendre **l'ampleur des mutations traversées**.

Ça fait quoi de ne plus parler sa langue maternelle ?

Quelles sont les conséquences de ces modifications intimes ? Y a-t-il des changements physiologiques ?

Comment on arrive-t-on dans un nouveau quartier ? Comment fait-on pour s'y sentir chez soi ?

Est-ce que le grain de la peau se modifie ?

Comment on s'adapte à un nouveau climat ?

Se sent-on menacé.e ?

Qu'est-ce que l'on raconte ? Qu'est-ce que l'on tait ?

Comment notre personnalité s'adapte, change ?

- **Pour la deuxième**, celle qui est née en France, elle observera quelles ont été les **répercussions sur sa construction**, son développement, son rapport au monde et en quoi les histoires de ses parents ont eu des conséquences sur son propre parcours de vie.

Reste-il des traces de cette transformation sur elle, sur lui ? Sur ses enfants ?

Quel héritage on laisse ou on ne laisse pas quand on a vécu l'exil ?

Est-ce que l'on se sent appartenir à ici ? A là-bas ? Aux deux ?

Quel sens donne-t-on au mot « origine » ?

Chaque individu se construit sur les **sédiments** de son histoire familiale qui eux-mêmes peuvent se décliner en une **infinité de strates**.

Sans chercher une exhaustivité qui serait impossible, *Moi, la meute* tient à dévoiler un échantillon de ces parcours pour déceler à l'intérieur et aujourd'hui, **les traces des ancêtres** qui peuvent encore les habiter.

A travers deux générations qui se font face, se dessinent les reliefs d'une **histoire collective** trop souvent tue ou anonymisée. Leur donner l'espace de se dire, c'est **laisser ces mémoires apparaître dans nos espaces communs** et marquer durablement leurs légitimités à être et à transformer nos quartiers, nos villes, notre pays.

La question migratoire est un enjeu collectif qui mérite que l'on s'y arrête par le prisme de l'**expérience sensible**.

C'est l'histoire d'une grande partie de la population française.

Il est urgent qu'elle soit entendue, dans sa pluralité et sa diversité.



Moi, la meute : une polyphonie sociale et allégorique

« Au lieu de la grande révolution des quartiers ou du grand chamboulement prolétarien, à défaut d'être le porte-parole des jeunes issus de l'immigration ou l'héritier métis d'un peuple des « Lumières », je suis devenu « moi ». Je me suis cru tiraillé, schizophrène et bancal, je ne l'étais pas plus que d'autres, sauf qu'habité par deux histoires qui se faisaient la guerre, deux familles hostiles, deux langues irrémédiablement opposées, je me suis plu à être la victime expiatoire. Comme tout le monde s'ouvrait à moi j'ai fait de mon fardeau des ailes, de mes blessures un bouclier, de mes fêlures identitaires deux richesses dans lesquelles s'est engouffrée la seule idée qui vaille, l'universel. En devenant Magyd j'ai juste récupéré ma part de gaulois. »

Magyd Cherfi, Ma part de gaulois

DE LA DÉMARCHE DOCUMENTAIRE À UNE ÉCRITURE VIVANTE ET SONORE

Moi, la meute s'amorce comme un projet documentaire.

C'est un protocole de recherche et d'expérimentation dans le but de produire une création qui se construit à partir de témoignages recueillis sur un territoire défini.

A chaque territoire, se met en place de nouvelles rencontres, de nouveaux témoignages et une nouvelle forme.

La compagnie travaille en premier lieu à programmer une série d'entretiens longs avec des habitant.e.s volontaires qu'elle vient compléter par des entretiens plus courts et informels à l'occasion de ces présences sur le territoire.

Afin de mettre en place ces entretiens, elle s'appuie sur le réseau des structures culturelles ou socio-culturelles locales pour faciliter la rencontre et pour devenir des lieux ressources dans la mise en place du projet.

Le premier acte d'écriture sera donc celui de l'écoute. Lors des entretiens, la compagnie accorde le temps nécessaire à chaque personne pour comprendre avec précision sa singularité et respecter la subjectivité de son propos.

Les paroles récoltées ne sont pas réécrites ni transformées. Elles sont simplement sélectionnées et réagencées dans le but de composer un récit collectif sous la forme d'un dialogue entre les histoires de plusieurs générations d'un même territoire.

Sous réserve de l'accord des personnes interviewées, chaque entretien est enregistré par le créateur sonore de la compagnie afin de capter les voix de celles et ceux qui témoignent et de les réutiliser par fragment dans une bande son qui accompagne la lecture. Le travail de prise de son vient aussi s'imprégner des ambiances du territoire en laissant traîner un micro, au gré des rencontres et des événements.

DES VOIX DANS LE QUARTIER, UNE EMPREINTE SYMBOLIQUE SUR L'ESPACE PUBLIC

A partir des différentes strates de matériaux récoltés (témoignages et son), la compagnie s'attelle à la création de *Moi, la meute*.

Moi, parce que chaque histoire est unique, singulière et régit par ses propres problématiques.

La meute, en référence à la meute de loups qui porte, dans nos imaginaires, le stigmate de la violence et du danger. La meute, c'est l'autre l'ailleurs, le sauvage, l'incontrôlé. Ça fait peur. Et pour cela, l'humain se donne le droit de vie ou de mort dessus.

La meute, ici, se lit dans un sens allégorique. Il s'agit des populations migrantes, dites minorités, sur lesquelles représentations fallacieuses, dénigrement, préjugés et mépris sont souvent déchargés. Aussi, ce terme est-il sciemment utilisé pour en réinterroger le sens dans le but, de se le réapproprier peut-être, ou tout du moins de le désanonymiser, de le dépolluer de sa teneur négative et de mettre en question le décalage entre nos représentations et le réel. Donner la parole aux dites minorités pour révéler les individualités plutôt que le groupe, les itinéraires de vie plutôt que le flux.

Moi, la meute se conçoit comme une lecture vivante et sonore pour l'espace public. Un acte choral, poétique et mémoriel à la croisée de l'individuel et du collectif.

Les témoignages récoltés s'imbriquent en une polyphonie de récits de vie à travers laquelle l'assemblage de ces histoires n'en forment plus qu'une : l'histoire sensible d'un quartier vu par les populations migrantes qui le composent.

Une comédienne se fait porte-parole des propos recueillis en dialogue avec une meute de voix amplifiées, celles des interviewé.e.s.

Pensé pour l'espace public, cette lecture sera imaginée en fixe sur une place, un parking, un lieu où l'on se croise. Où l'on voit le quartier, les habitations, les habitant.e.s.

Que ce soit par l'oreille via un montage sonore à partir des sons préalablement captés, par le cheminement du public ou par des changements de points de vue sur un même espace, *Moi, la meute* s'offre comme un arpentage réel ou imaginaire du territoire traversé.



Mise en place du projet

HISTORIQUE DU PROJET

2021-2022 : *Moi, la meute* fait ses premiers pas dans le Tarn, sur la commune de Labastide-Rouairoux, en partenariat avec l'association Echos-ci Echos-là pour la création d'un récit choral qui mêlait la parole vivante et le chant polyphonique avec un groupe de participant.es amat.eur.rices.

2022-2023: Un nouveau protocole de recherche est mené sur l'année 2022-2023 avec la métropole de Toulouse dans le cadre de l'appel à projet “ Mémoires de quartier - Histoires en mouvement”, dans le but de créer une partition chorale avec une comédienne et une création sonore.

INFORMATIONS PRATIQUES

La structure d'accueil s'engage à mettre en lien la Compagnie Toiles Cirées avec les acteurs locaux sollicités pour la mise en place du projet et de :

→ **Lancer un appel à participation** auprès de familles venues de pays du Proche-Orient (Liban, Syrie, Palestine...) qui ont envie de se raconter.

Public visé : Habitant.e.s d'un quartier ou d'un village issu.e.s de l'immigration, où se déroule le projet // Travail autour de différentes générations, notamment au sein des mêmes noyaux familiaux.

Nb de personnes : entre 6 et 8 personnes interviewé.e.s pour les entretiens longs + personnes rencontrées à l'occasion de la présence de la compagnie sur le quartier // Représentation accessible en tout public.

L'Equipe :

- Nathalie Aftimos – porteuse de projet, autrice et comédienne

- Anna Liabeuf – metteuse en scène
- Mathias Guilbaud – créateur sonore
- Lila Janvier – regard extérieur sur l'écriture et la mise en jeu

Exemple d'un déroulé possible :

ÉTAPE	OBJET	EQUIPE
ÉTAPE PRÉLIMINAIRE	Prises de lien avec les partenaires locaux Prises de renseignement sur le territoire	Porteuse de projet
ÉTAPE 1	Temps d'échange informel pour faire connaissance, parler du propos, être ensemble, se mettre en confiance → 1/2 journée ou une soirée	Porteuse de projet Mise en scène Créateur sonore
ÉTAPE 2	Entretiens individuels enregistrés → 8 jours	Porteuse de projet Mise en scène Créateur sonore
ÉTAPE 3	Écriture textuelle et sonore, captation de sonorités dans le quartier ou le village → 8 jours Mise en forme et en espace → 5 jours	Porteuse de projet Mise en scène Créateur sonore

ÉTAPE 4	Représentation → 1 ou 2 jours	Porteuse de projet Mise en espace Créateur sonore
---------	---	---

Histoire de la compagnie avec la création *In situ*

Depuis 2013, la compagnie Toiles cirées n'envisage plus l'écriture de ses créations sans avoir, en premier lieu, confronté son sujet à d'autres regards, cherchant à multiplier les points de vue pour aiguïser son propos à travers la récolte de paroles auprès d'un public choisi selon les thématiques traitées.

C'est le cas de sa dernière création « Fugue » qui s'est nourri d'une centaine d'entretiens pour faire naître une fiction qui a pris la forme d'une déambulation théâtrale et sonore.

Par ailleurs, depuis 2012, la Compagnie Les Toiles Cirées intervient auprès de publics amat.eurs.rices pour la mise en place de créations *In Situ*.

Qu'il s'agisse d'établissements scolaires du primaire ou du secondaire, de foyers d'accueil médicalisé, d'associations de marcheurs ou d'écoles de cirque, la compagnie vient poser ses valises sur un temps dédié pouvant aller de quelques semaines à plusieurs années, pour co-écrire avec les participants un projet artistique.

La compagnie est très attachée à ces projets de territoire parce qu'ils participent d'un objectif fondamental de son existence et concrétise la maxime qui lui est chère « du théâtre de tout, partout et pour tous ». En effet, ces projets permettent à la fois de donner aux participant.e.s les outils dont le théâtre dispose pour l'épanouissement de l'individu et du groupe (confiance, écoute, corps, voix, mémorisation, solidarité ...) ainsi que de donner à des publics plus ou moins familiarisés avec la création artistique, l'envie de s'en emparer.

Ces aventures humaines et artistiques prennent toujours place dans l'environnement des participants. Ainsi, une plage, une usine désaffectée, un quartier, une cour d'école, un atelier de menuiserie deviennent, le temps d'une représentation, le théâtre d'un récit inédit. Nous proposons alors à ces comédiens éphémères d'appréhender plus poétiquement et collectivement leur rapport à l'espace, et de ce fait au monde.

Références

Identités / Origines / Générations

Les identités meurtrières, Amin Maalouf

L'art de perdre, Alice Zeniter

Le premier homme, Albert Camus

Katia Kameli - plasticienne

Cécilia Reynoso - photographe

Paroles / Récits de vie / Rapport au récit choral

Ma part de Gaulois, Magyd Cherfi

F(l)ammes, Compagnie Madani

Cinq mains coupées, Sophie Divry

Moi, Daniel Blake, Ken Loach

Vincent de Gaulejac - sociologue

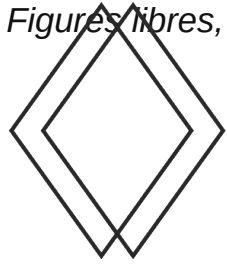
Usages et occupation de l'espace

Livret de famille, Les Arts Oseurs

Une peau rouge, Compagnie Tleta



Figures libres, Komplex Kapharnaüm



COMP.
TOILES
CIRÉES

Crédits photos

Pages 1, 3, 6 et 9 Cécilia Reynoso

Page 13 Eli Reed puis Raymond Depardon

Contacts

Artistique : Nathalie Aftimos

nathalie.aftimos@gmail.com

06 30 09 06 21

Diffusion : Joséphine Songy

toilescirees.diffusion@gmail.com

06 88 23 02 57

Production : Charles Bodin

administration@toilescirees.fr
06 87 31 55 68

COMP.TOILES CIRÉES

1bis rue Mansart
34140 Bouzigues

Siret : 791 532 641 00036

Licences : 2-1095817 / 3-1095818

www.lesstoilescirees.fr